

De Ri. Pl. derat. Deutschland unter Heinrich IV.

29

4

27. April 1938.

P. C. BOEREN : DE OORSPRONG VAN LIMBURG EN GELRE 569

tes par l'idée qu'elles donnent de la vie assez dure et mal protégée

3

568 COMPTES RENDUS

Bamberg, Franconien d'origine, élève des écoles de Reims, puis long-temps écolâtre à Bamberg, créé enfin, par Henri IV, évêque de Wurzburg. Indépendamment de quelques pièces isolées, les lettres qui existent de lui sont réunies en deux groupes. L'un, depuis longtemps connu, fait partie de la collection dite hanovrienne, et a été publié il y a près d'un siècle par Sudendorf. L'autre a été récemment découvert par M. Erdmann lui-même et publié par lui dans le *Neues Archiv*, t. XLIX ; le tout sera réuni dans un volume, actuellement sous presse, des *Monumenta Germaniae*. En attendant, M. Erdmann en donne une étude littéraire très poussée. L'aisance avec laquelle Meinhard manie un latin très correct est déjà remarquable : point de barbarismes ; les règles grammaticales bien observées ; un sens juste de la construction de la phrase. Beaucoup de réminiscences d'auteurs anciens, et même des citations ; les auteurs ecclésiastiques sont un peu plus laissés de côté. Tout cela témoigne d'un niveau de culture déjà élevé ; on est bien loin de la latinité mérovingienne ou même carolingienne. Pas de trace, chez Meinhard, de cette défiance des auteurs païens qui, conventionnelle ou sincère, se rencontre si souvent au moyen âge. C'est à bon droit que M. Erdmann emploie à son propos le mot très justifié d'« humanisme ». Il n'oublie pas d'autre part que, pour les gens du moyen âge, l'art épistolaire était une technique et comportait des règles : disposition de l'adresse, formules de courtoisie, souvent assez pompeuses ; divisions marquées, exorde, exposé, conclusion, vœu final. A tout cela, Meinhard se soumet, sans servilité d'ailleurs. On a, dès son temps, rendu pleine justice à ce *vir praecipuae auctoritatis*, et à ce *vir scolasticissimus*, qui était *litteris et ingenio atque facundia nulli pene secundus*. Il peut être

Carl ERDMANN. *Studien zur Briefliteratur Deutschlands im elften Jahrhundert*. (Schriften des Reichsinstituts für ältere deutsche Geschichtskunde. T. I.). Leipzig, Karl W. Hirsemann, 1938. In-8, iv-328 p.

livre, de très grande importance, et qui a réclamé de son auteur beaucoup de science et de pénétration, se divise en plusieurs parties tranchées.

Quelques réflexions sur l'intérêt que peuvent présenter les correspondances, mais aussi sur les obstacles qui rendent difficile de les utiliser : dans les recueils, les lettres ne sont que rarement datées ; les adresses sont incomplètes. Par contre, elles ont souvent plus de valeur que les documents officiels ou les sources narratives, parce qu'elles sont plus sincères, qu'elles émanent de gens mieux informés et qui révèlent davantage le fond de leurs pensées. M. Erdmann constate qu'aujourd'hui la tendance est de s'attaquer un peu de tous côtés à ces documents longtemps négligés. Bien des détails d'histoire pourront s'en trouver rectifiés. On ne doit pas oublier, d'autre part, que pour les gens du moyen âge, les lettres constituent un genre littéraire.

2° Vient ensuite une étude sur un homme qui, durant la période décisive du XI^e siècle, a fait en Allemagne ce que d'autres faisaient ailleurs : éveiller le goût des lettres. M. Erdmann n'hésite pas à lui accorder, en Allemagne, le premier rang. Il s'agit de Meinhard de

LOUVAIN
BIBLIOTHÈQUE
MUSEUM
1939

n,
tere deutsche Ge-
r l i n NW 7

rlottenstr. 41.
Meinhardt

in 7 33
platz 6

Er dmann,
unter Heinrichs IV.
er Firas Hirsemann
schlag erhalten, der
orsicht. Da diese
st e n g i e l, stellt
hr Werklagen der
nensten Basis einen
nds
willigen.
Vorberechnungsbogen

insgesamt

zahlung erfolgt,

schaft

14. April 1938

10

2

2